



Une
légende

Une
histoire



Seyssinet
Pariset

Regard
vers
l'an
2000



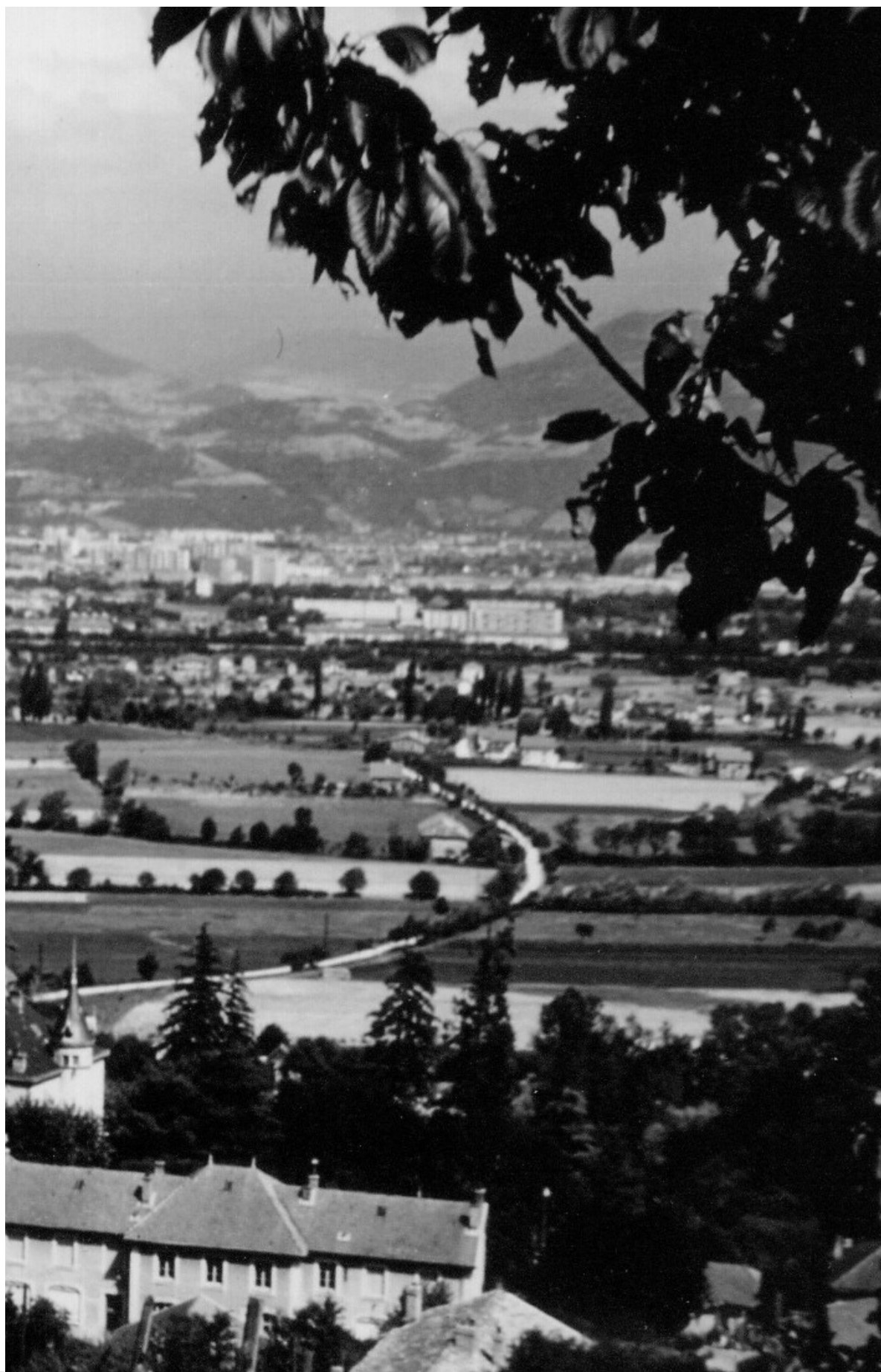


Seyssinet-Pariset, une légende, une histoire

vous est offert par la ville de Seyssinet-Pariset.

*Nous remercions toutes les personnes
qui nous ont aimablement confié des documents
qui nous ont permis la réalisation de cet ouvrage.*

Document édité par la ville de Seyssinet-Pariset
Directeur de publication : Marcel REPELLIN
Directeur de la rédaction : Gilbert DEMOMENT
Réalisation : Corinne BILLION-GRAND - Service Information.
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 1999



Une commune, c'est une histoire au jour le jour, l'histoire de ses habitants, les étapes de son développement marqué par des constructions, des évènements... Seyssinet-Pariset a son histoire même si la période actuelle peut nous la faire oublier car ses traces au fil du temps sont moins visibles. Mais ce passé nous appartient, il fonde nos racines et notre mémoire. Ce n'est pas sans un brin de nostalgie, notamment pour les plus anciens d'entre nous, que chacun feuillettera ce recueil comme ce fut le cas avec les albums de photos ou les anciens journaux.

L'idée de retracer le passé de notre cité marque aussi les 70 ans de la création de Seyssinet-Pariset à la suite de la promulgation le 31 mars 1929 de la loi autorisant la division de la commune de Pariset en deux communes distinctes.

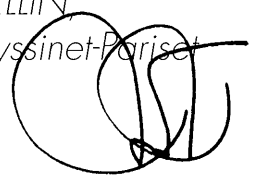
Soixante dix ans d'existence ont fait de Seyssinet-Pariset la ville que nous connaissons aujourd'hui. A travers ce document, c'est un clin d'œil aux années passées que nous vous proposons. Nous vous livrons ces photos non comme un ouvrage historique mais comme un témoignage de la vie des hommes et d'une cité. Que vous soyez Seyssinettois de souche ou récemment installés, vous retrouverez ou découvrirez les lieux, les équipements ou les activités au fil du temps.

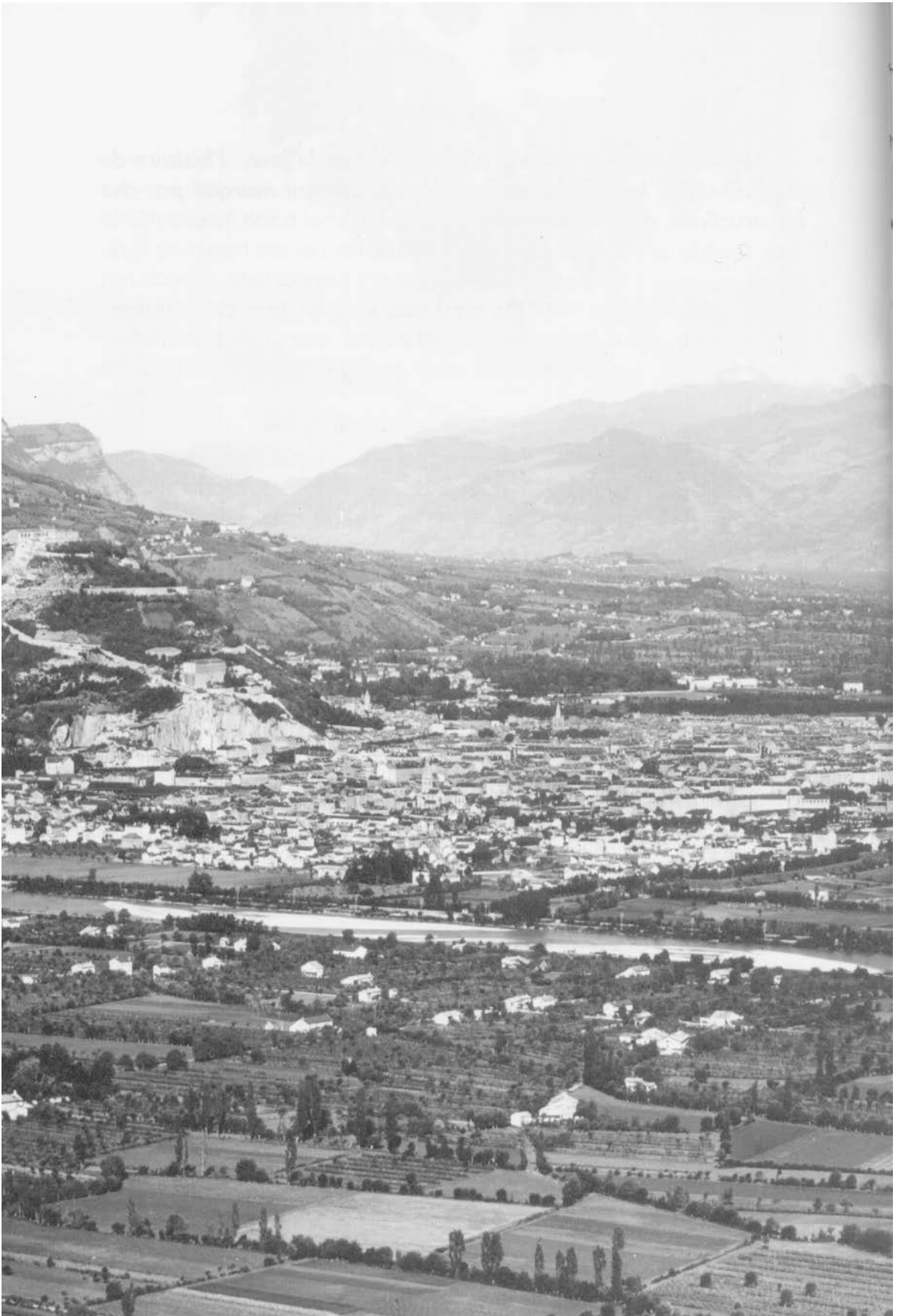
A la veille de l'an 2000, ce retour sur notre histoire commune, s'inscrit dans la volonté de marquer l'identité de notre ville et de faire de celle-ci le signe de notre attachement à Seyssinet-Pariset.

Je souhaite enfin remercier toutes celles et tous ceux qui ont pris part à la réalisation de ce recueil par les recherches et prêts de documents qu'ils ont effectués de même que par les témoignages qu'ils ont apportés.

Bien cordialement à vous.

Marcel REPELLIN
Maire de Seyssinet-Pariset





INTRODUCTION

Seyssinet-Pariset,
Une légende,
Une histoire

En route vers l'an 2000

A l'aube de l'an 2000 et à la porte du 3^{ème} millénaire, alors que l'année 1999 a commémoré le 70^{ème} anniversaire de la naissance de Seyssinet-Pariset, le passé de notre ville et son histoire sont les fondements de notre futur.

Pour l'essentiel, la ville que nous connaissons aujourd'hui et dans laquelle nous vivons, s'est bâtie en 70 ans et nous feuilleterons l'album de son édification.

Mais nous débiterons ce voyage dans le passé par une expédition qui nous conduira vers des horizons plus lointains jusqu'aux origines de la Tour Sans Venin et de Pariset, en passant par des événements qui ont jalonné l'histoire de notre ville :

- **La Tour Sans Venin : mythes et légendes**
- **Origine et mandement de Pariset**
- **Histoire des armoiries de notre ville**
- **Les années tramway**
- **La création de Seyssinet-Pariset**
- **70 ans de vie quotidienne à Seyssinet-Pariset**

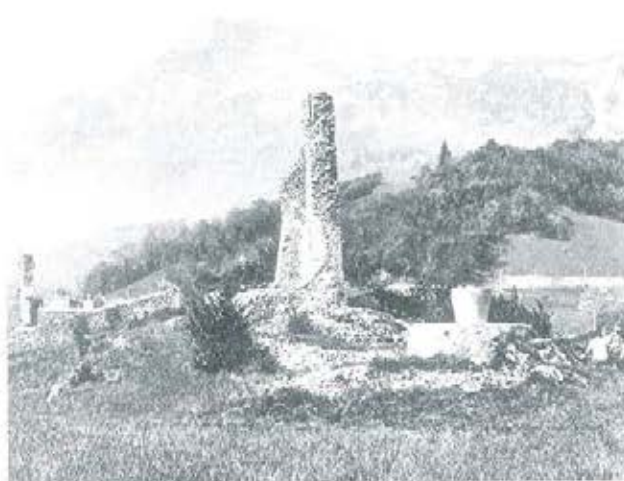
337. — Environs de Grenoble. — **Parizet.** — La Tour sans Venin.



LA TOUR SANS VENIN : MYTHES ET LÉGENDES

Reconnue comme l'une des **7 merveilles du Dauphiné**, la Tour Sans Venin, qui domine notre ville, est une des pièces principales de notre patrimoine, un vestige de notre histoire.

Honneur donc à la plus vieille dame de notre commune avec laquelle nous débutons ce retour dans le passé de notre ville.



La fondation de la Tour Sans Venin remonte si loin dans le temps qu'elle est complètement effacée des livres et de la mémoire des hommes. Il ne reste aujourd'hui que cette tour, qui semble imperturbable, mais où mythes et légendes côtoient la réalité.

Mythes et légendes

Par les écrits émanant des historiens qui se sont penchés sur l'origine de la Tour Sans Venin, une page de notre histoire se dévoile. Mais aussi bien l'origine de la Tour Sans Venin que le nom même de Pariset restent des énigmes. Pour les bâtiments, le pan de muraille qui demeure, vestige du château fort de Pariset, est empreint de mystères.

De part sa position militaire stratégique, le château a été bâti au XI^{ème} siècle, et son premier propriétaire serait le Chevalier Guillaume. Pour d'autres historiens, la fondation du château est attribuée à Roland, le neveu de Charlemagne, venu faire le siège à Grenoble.

En 1339, la forteresse appartenait à François de Parizet et d'après un acte notarial de l'époque, elle était en parfait état. Il est à noter l'orthographe de « Parizet » avec un « Z » qui peu à peu, avec le temps, a laissé sa place à un « S ».

Le nom de Tour Sans Venin apparaît pour la première fois en 1482.

Depuis, les controverses relatives au nom de Tour Sans Venin ou de Pariset vont bon train.

La légende d'Isis

En 1656, près de la chapelle, une pierre aujourd'hui perdue, portant une inscription romaine est déterrée

« Isidi matri
Sex Claudius Valerianus
Aram cum ornamentis
Ut voverat »

La traduction en est : « **A Isis mère, Sextius Claudius Valerianus a dédié cet autel avec ses ornements comme il en avait fait vœu** ».

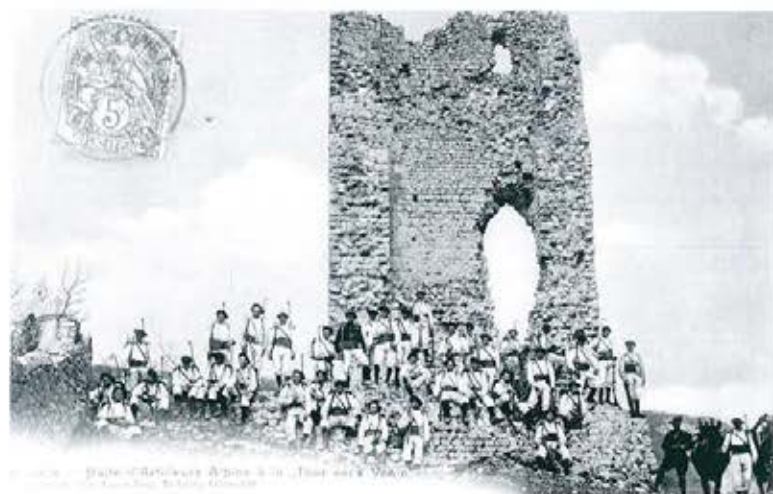
Isis, déesse de la nature et de la santé avait le pouvoir de divinité guérisseuse et préservatrice des maux. A ce titre, elle pouvait immuniser ses fidèles contre les morsures de serpents venimeux, d'où Tour Sans Venin. Ainsi les pierres de la Tour Sans Venin auraient-elles des vertus protectrices ?

Le nom de « Pariset » peut également provenir de cette origine commune à Isis : « Par Isidi » issu de « par Isis », adorateurs d'Isis. Mais cette traduction ne satisfait pas tous les historiens.

En 1732, une thèse complètement différente voit le jour. Près de l'église de Pariset, un vieux fort s'appelait autrefois Castrum Sancte Verantii, d'où par évolution de langage « Sans Venin ».

L'origine viendrait-elle d'une ancienne forteresse qui se serait appelée primitivement Tour Saint Verain, devenue Tour Sans Venin ? Phonétiquement cette traduction ne s'explique pas. La plus plausible des versions sur l'origine du nom « Tour Sans venin » et surtout celle que l'on se plaît à croire pour son côté imagé et son évocation légendaire est celle d'Isis, déesse protectrice dont le souvenir a traversé les siècles mais reste très fortement attaché à ce coin de rocher. Certains historiens pour appuyer cette version vont même jusqu'à avancer que l'Isère tire également son nom de la divinité Isis.

Le temps qui passe, a jeté le voile sur l'histoire ancienne de la Tour Sans Venin. Ce lieu peut conserver tout son mystère en toute quiétude et se prêter ainsi aux croyances des mythes et des légendes.



ORIGINES ET MANDEMENT DE PARISSET

Les premiers souvenirs de Pariset datent d'une époque reculée...

On a trouvé des médailles gallo-romaines, des fragments de poterie, des tuiles romaines dites sarrasines, des épées et autres armes ainsi que des pièces de monnaie du Moyen Âge. Les Rhodiens auraient aussi implanté chez nous le culte de la déesse Isis, protectrice des Egyptiens. **Au**

Moyen Âge, le château de



la Tour Sans Venin (datant du XI^{ème} siècle), était habité par les de «Pariset», premiers seigneurs du lieu, dont ils avaient pris le nom et dont le fief s'étendait très loin. Il englobait St Nizier jusqu'à Lans. Seyssins, Seyssinet qui étaient déjà une paroisse séparée, Fontaine et une partie de la ville de Grenoble, bien au delà du Drac actuel faisaient partie de ce fief. Le siège de la Paroisse était au village de Seyssinet. On distingue encore sa petite église romane bien conservée, du XII^{ème} siècle.

La généalogie de la famille de Pariset n'apparaît que vers la fin du XII^{ème} siècle, avec Guillaume de Pariset, lors d'un arbitrage avec Aymar de Sassenage. Ensuite, on trouve Roux de Pariset en 1244, François de Pariset en 1264 et Didier de Pariset en 1292. **En 1318**, le mandement de Pariset se trouve partagé entre trois seigneurs. Outre le Dauphin Jean II (Seigneur majeur), il y a Didier de Pariset, Hugues de Sassenage, Didier de Brive. **En 1395**, l'Evêque de Grenoble délimite son territoire : Seyssinet est placé dans l'archiprêtré d'au delà du Drac.

Au XVI^{ème} siècle, les importantes terres de Pariset passent à la famille des Lovat. A la fin du XVIII^{ème} siècle, Pierre Jean Bourcet de la Saighe, héritier par sa mère, descendant des Lovat, fut contraint de vendre ses terres. **En**

1552, les limites du mandement de Pariset confrontent toujours celles de Grenoble et Sassenage. Elles sont définies ainsi : le mandement de Pariset s'étend depuis l'anneau de la roche d'Esson contre la croix de Raphaël : deux croix dans le rocher divisent Sassenage et Pariset à proximité de la maison de Jean Actuyer.

A la révolution, De La Coste Pierre, conseiller au Parlement de Grenoble, Seigneur de Pariset, Seyssinet et Seyssins, émigra en Italie et son domaine de La Coste à Pariset fut vendu le 18 novembre 1793 comme bien national. **En 1862**, la ville de Grenoble, limitée par le Drac, s'annexe une bande de terrain appartenant à l'ancien mandement de Pariset : la Gare de chemin de fer et le petit séminaire du Rondeau en faisaient partie.

HISTOIRE DES ARMOIRIES DE LA VILLE DE SEYSSINET-PARISSET

La ville de Seyssinet-Pariset, désireuse de renouer avec le passé historique de la terre de Pariset, a décidé de constituer des Armoiries de Communauté en partant de l'Histoire de la Famille de Pariset (XII^{ème} siècle) et du château (XI^{ème} siècle) dont le dernier vestige est bien connu sous le nom de la Tour Sans Venin, l'une des sept merveilles du Dauphiné.



à propos du Blason :

Pourquoi ces figures ?

La Tour (qui représente la Tour Sans Venin) et la Bisse (sorte de serpent) se rattachent à la légende de la Tour de Pariset autrement appelée Tour Sans Venin.

Quant au Dauphin couronné, c'est tout simplement l'emblème du Dauphiné.

La devise est : « Sans Venin », voulant ainsi marquer la volonté de paix de la ville.

LES ANNÉES TRAMWAY



Le tramway au Village

En 1893, un projet d'une ligne de Tram desservant Pariset est déposé au Conseil Général. Devant l'intérêt de cette liaison ferroviaire pour le tourisme, le transport des bestiaux, du lait et des voyageurs, ou l'économie qu'il engendrerait pour l'entretien des routes, le Conseil Général déclare le projet d'intérêt général. Deux tracés sont proposés : l'un par la plaine, l'autre par Seyssinet Village. C'est le premier qui est retenu. Mais tout n'est pas si simple... Les Seyssinettois ne sont pas satisfaits du tracé retenu et ils se mobilisent. En 1906, ils descendent dans les rues de Grenoble et défilent derrière une banderole «Seyssinet demande justice». Les propriétaires terriens vont même jusqu'à offrir la cession gratuite d'une bande de terrain pour la pose de voies.

En 1907, le Maire M. Policand, organise **le premier référendum communal** : «Êtes-vous partisan du tramway avec les conséquences financières qu'il entraîne, soit 1900 F par an pendant 60 ans pour la garantie d'intérêts, au cas où les recettes de l'exploitation ne couvriraient pas les dépenses ?» Il y eut 104 «oui» contre 77 «non», Seyssinet-Pariset/St Nizier comptait à l'époque 861 habitants dont 159 au village.

Le tracé passera donc par le village de Seyssinet et rejoindra le village de Seyssins par les Combes.



Les travaux sont allés très vite et **en 1911, on inaugure le premier tronçon** dans une ambiance de fête et de victoire. Un banquet de 400 convives a été organisé à l'emplacement de la gare de Seyssins (photo ci-contre : réalisation de la voie à la sortie du village).



Du début de cette ligne, Place Grenette au terminus Seyssins-Gare, la voie déroule ses 7,8 km (dont 2,5 km en commun avec Grenoble-Veurey) et dispose de 18 arrêts. Le temps de trajet est d'environ 30 minutes et une douzaine de navettes circulent en 1914. A la veille de la guerre, les rails sont posés jusqu'à St Nizier. Mais, un autre problème se pose : la guerre. Les travaux sont arrêtés, le matériel et les voitures-motrices sont réquisitionnés. En 1918, le Ministre de la Guerre donne ordre à un détachement du génie de déposer la voie et de l'expédier pour les besoins de l'armée combattante. Mais Monsieur BOUCHAYER, maire de Pariset proteste et finalement la décision du Ministre est annulée.



Finalement en 1920, on inaugure une nouvelle ligne : Grenoble-Villard de Lans.

L'après-guerre verra l'agonie du chemin de fer d'intérêt local. A partir de 1936, le déficit d'exploitation ne cesse d'augmenter. On passe de 1 million de Francs (de l'époque) de déficit en 1945 à 2 millions en 1946, malgré la suppression de certaines navettes.

Mais le verdict est rendu en 1950 : le déclassement du service de tramway est prononcé... La presse titre «La route a vaincu le rail».

Aujourd'hui de la ligne de tramway de jadis, il ne reste qu'une promenade du dimanche avec ses ponts, ses tunnels et son ancienne gare. Mais qui a dit, que le tramway ne reviendrait jamais à Seyssinet-Pariset ? En tout cas, au 20^{ème} siècle il est trop tard, mais le début du 21^{ème} siècle nous réserve une surprise de taille.



LA NAISSANCE DE SEYSSINET-PARISSET

Voici le texte intégral de la délibération de la Séance ordinaire du **29 août 1926** portant sur la division de la commune de Pariset.

«Le conseil municipal de la commune de PARISSET, dûment convoqué par M. le Maire, s'est assemblé au lieu ordinaire de ses séances, sous la présidence de M. Emile SISTRE, Maire. Présents : MM. SISTRE, JALIFIER, VALLIER, GAUTHIER, AGUIARD, ROCHE, BOUCHAYER, BOREL, SAPPEY, PERRICON, JASSERAND. Absent : M. PAULIN. Formant la majorité des membres en exercice

Conformément à l'article 53 de la loi du 5 avril 1884, il a été procédé à la nomination d'un Secrétaire, pris dans le sein du Conseil. M. AGUIARD ayant obtenu la majorité des suffrages, a été désigné pour remplir ces fonctions qu'il a acceptées. **M. le Maire attire l'attention du Conseil Municipal sur le désir général des habitants de la commune tous partisans de demander la division de la Commune de PARISSET, actuelle, en deux communes distinctes : SEYSSINET et PARISSET St NIZIER.**

En effet, la Commune se compose actuellement de trois sections : SEYSSINET, 1038 habitants; PARISSET 110 habitants; SAINT NIZIER 194 habitants. Ces sections sont très éloignées les unes des autres : Pariset à 8 kilomètres et St Nizier à 16 kilomètres de Seyssinet. La section de Seyssinet commence à 300 mètres des portes de Grenoble, alors que la section de St Nizier se termine à 23 kms de Grenoble. On constate également des différences d'altitudes entre les trois sections très importantes : Seyssinet est à 212 mètres, Pariset à 560 mètres et St Nizier à 1150 mètres. Il en résulte que la population de Seyssinet est composée en majorité de maraîchers, rentiers et ouvriers alors que Pariset et St Nizier ne comprennent exclusivement que des cultivateurs, d'où intérêts et opinions très différentes.

Dans ces conditions, l'administration de la commune est des plus ingrates et toutes les municipalités qui se sont succédées ont eu de très grandes difficultés pour la gérer, sans pouvoir donner satisfaction à tout le monde, éviter des réclamations, en résumé, mener au mieux les intérêts communaux.

L'enquête qui sera certainement faite par les autorités compétentes, démontrera que les raisons résumées dans les délibérations prises par le Conseil Municipal avec l'approbation des habitants de la commune toute entière, sont très fondées et qu'une suite favorable s'impose pour donner satisfaction à la demande générale du conseil municipal et des habitants de Pariset.

Le Conseil Municipal, après avoir délibéré sur la proposition de M. le Maire, Considérant que la division de PARISSET en deux communes ne peut produire que des résultats fort avantageux tant au point de vue de la police qu'à celui d'une bonne administration et de la gestion la plus économique des ressources communales,

Adopte en principe, à l'unanimité, la division de la commune de PARISSET, en deux communes distinctes, et exprime l'avis que les deux communes prendront les noms de SEYSSINET et PARISSET St NIZIER et que les chefs lieux des deux communes seront établis à SEYSSINET et à St NIZIER, où sont situées, respectivement, Mairie, Eglise, Ecole.»

Ainsi à l'origine, Pariset était regroupé avec St Nizier.

Le 7 octobre 1926, le Préfet de l'Isère, J. DESMARS, publie un arrêté pour l'organisation d'une enquête de commodo et incommodo qui est ouverte du mercredi 13 au mercredi 27 octobre 1926.

A la suite de cette enquête, le Conseil Municipal réuni le 13 février 1927 a pris la décision suivante :

«En examinant les avis émis par les deux commissions syndicales de Pariset et de St Nizier, représentant la population des deux sections dont il est question dans la demande de séparation, il y a lieu de remarquer que si **la section de St Nizier est favorable à la séparation, Pariset, au contraire, demande à rester rattachée à Seyssinet.** Les raisons formulées par les syndicats sont fondées, en effet, en ce qui concerne Pariset, les habitants de cette section sont plutôt appelés par leurs occupations et par la vente de leurs produits agricoles vers la plaine et il leur est très facile de s'arrêter à la Mairie de Seyssinet pour traiter leurs affaires communales, en descendant vers Grenoble, alors qu'il leur faudrait se déplacer spécialement à St Nizier où se trouverait la Mairie, dans l'hypothèse où leur section y serait rattachée. Les moyens de communication avec St Nizier sont longs et les voies souvent obstruées, l'hiver par la neige. De plus, par sa situation géographique, Pariset, qui est le terminus normal de la montagne de Seyssinet, est séparé de St Nizier en partie par des â-pics et des taillis, Pariset doit donc logiquement rester relié à Seyssinet. Le Conseil Municipal est unanime à partager ce point de vue et demande en accord avec la commission syndicale le maintien de Pariset à Seyssinet. [...] Le conseil Municipal estime qu'il est temps de permettre à Seyssinet, comme à St Nizier de se spécialiser chacune dans les voies favorables à leurs intérêts réciproques et demande à l'unanimité la transformation de la section de **St Nizier en une commune indépendante** [...] et de lui donner le nom de St Nizier du Moucherotte. [...]»

Le 31 mars 1929, la séparation est officielle et les deux communes de Seyssinet-Pariset et St Nizier du Moucherotte sont créées.

**LOI DIVISANT LA COMMUNE DE PARISET
(département de l'Isère)
EN DEUX COMMUNES DISTINCTES**

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté.
Le président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1^{er}.- Le territoire de la Commune de Pariset (canton de Sassenage, arrondissement de Grenoble, département de l'Isère) est divisé en deux communes dont les chefs lieux sont fixés à Saint-Nizier et à Pariset et qui porteront respectivement les noms de Saint-Nizier-du-Moucherotte et de Seyssinet Pariset.

Art. 2.- La limite des deux Communes est constituée par une ligne rouge continue sur le plan annexé à la présente loi.

Art.3.- La séparation aura lieu sans préjudice des droits d'usage ou autres qui peuvent être respectivement acquis.

Art.4.- L'amortissement des emprunts contractés par l'ancienne commune de Pariset sera supporté par chacune des nouvelles communes dans la mesure où les sections qui la composent ont bénéficié des travaux effectués.

Art.5.- L'actif ou le passif de l'ancienne commune de Pariset existant à la date de la promulgation de la présente loi sera réparti entre les deux nouvelles communes proportionnellement au chiffre de la population municipale de chacune d'elles.

Art.6.- Les biens des pauvres seront partagés proportionnellement à la population municipale des nouvelles communes , sous réserve des droits privatifs qui résulteraient d'actes de fondation.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Gaston DOUMERGUE

**Par le Président de la République :
Le ministre de l'Intérieur,
André TARDIEU.**

Fait à Paris le 31 Mars 1929.



**70 ans de
vie quotidienne
à
Seyssinet-Pariset**

Il y a 100 ans, au temps où la commune, encore appelée Pariset, comptait 860 habitants, de vastes champs s'étendaient presque jusqu'à l'horizon, parsemés de quelques fermes ci et là. (les cartes postales ci-dessous datent de 1910-1911)

SEYSSINET — Le Village, vu de la plaine, au fond les Trois Pucelles et le Moucherotte



1911

Pariset — Vue prise de la Tour Saint-Vincent



Seyssinet — Vue générale



Fermes d'autrefois

Dans les années 30, au pied du village, s'étendent de vastes champs cultivés, coupés de fossés et de ruisseaux. Une dizaine de grosses fermes sont présentes. Les vignes alternent avec les cultures maraîchères.



Les ruisseaux, la grande et la petite Saulne, les nombreux fossés des Murailles, de Pacalaire, des Cailloux, aujourd'hui disparus devaient être entretenus par les riverains, afin d'éviter les inondations de la plaine en cas de pluie. Les lavoirs des Perrières, de

Pacalaire, des Iles et du Pelon étaient des points de rencontre pour les femmes du village.

Dès le début des années 1930, des terrains sont cédés à des «constructeurs». Ainsi en 1934, quatre «lotissements» sont en cours.



La ferme LAMBERT, située sur le long de l'actuelle rue de Pacalaire.



Avant 1929



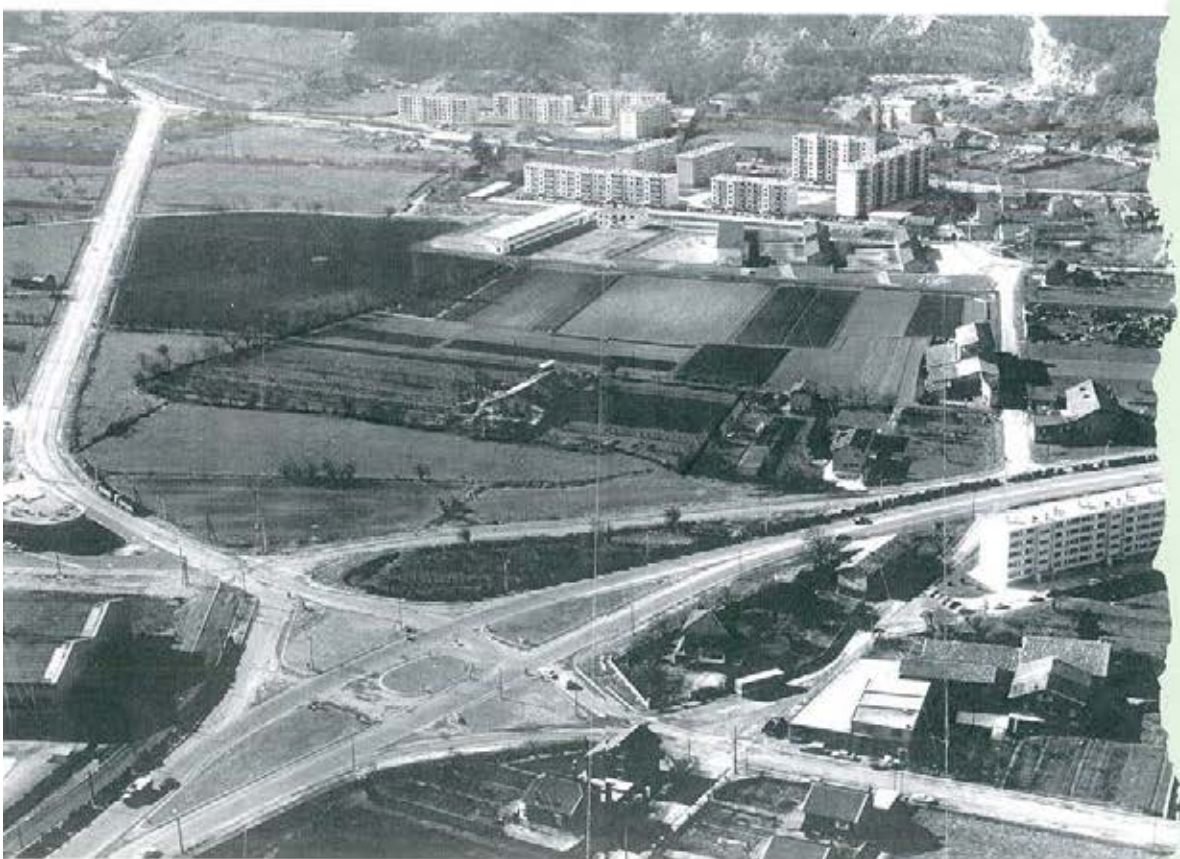
En 1926, la population est de 1324 habitants. En 1946, de 1612. En 1959, elle atteint 3305 habitants et en 1962 : 4539. En 1956, la construction du Pont de Catane démarre.

L'avenue de la République en 1934





la photo du haut date de 1966 et celle du bas de 1967



Peu à peu, la ville s'agrandit mais elle est encore loin d'avoir sa physionomie actuelle. Avec l'évolution constante de la démographie, la ville se transforme et abandonne son caractère rural, avec la disparition lente des champs et des fermes, pour devenir une cité urbaine avec la construction de nombreux ensembles de logements.

Ainsi la population de Seyssinet-Pariset est de 8364 habitants en 1965, elle passe à 10 364 en 1967, à 12 157 en 1975 et à 13 207 en 1999.

En 1977, de grands espaces sont encore présents, et des bêtes paissent dans les champs. A la limite des bâtiments déjà réalisés, la piscine est en cours de construction.



La ville évolue

Il y a un peu plus de soixante ans, Seyssinet-Pariset était encore un village. Au lendemain de la guerre, en 1946, la ville comptait 1 612 habitants, mais l'évolution démographique ne cessera d'être constante.

1956 est le point de départ d'un envol important. La ville quadruple sa population en une vingtaine d'années. Cet essor est dû en partie à la construction et à la mise en service du **Pont de Catane** qui permit la liaison entre Grenoble et Seyssinet-Pariset.

Ce pont était attendu depuis fort longtemps. Déjà lors d'un Conseil Municipal en 1933, Edouard TERRAT, alors Maire, met à l'étude la construction d'un pont sur le Drac. Sa construction débute en 1956

A propos de son appellation, le Maire de Seyssinet-Pariset, Joseph GUETAT, ne reconnaissait pas au Maire de Grenoble, le droit d'avoir baptisé le pont mitoyen. Ainsi, du côté Seyssinet-Pariset, il était appelé Pont des Boulevards et du côté de Grenoble, Pont de Catane.



A gauche, le Maire, Joseph GUETAT, entouré des membres du Conseil Municipal.

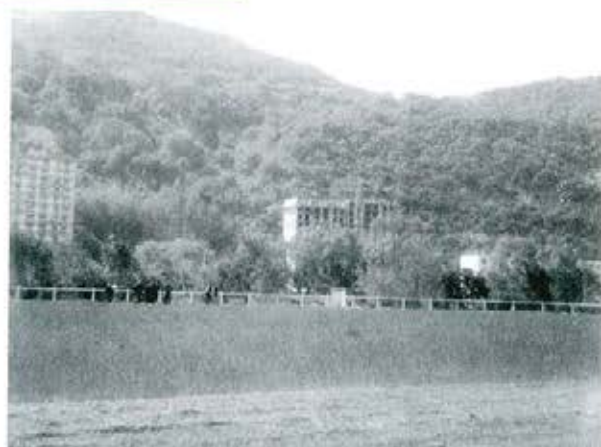


Les années qui suivirent l'édification du Pont, ont vu la construction de groupes d'immeubles : les Balmes en 1959, le Bellevue en 1962, le Beau Site en 1963, Percevalières en 1967.

Entre 1970 et 1974, les grandes artères de notre ville furent aménagées, en particulier l'avenue de la République, qui jusqu'alors était bordée de caniveaux assez profonds de part et d'autre de sa longueur.

Dans les pages qui suivent, nous retracerons les principaux moments de la vie de notre ville au fil de ces dernières années. Loin d'être exhaustif, nous aborderons les grandes phases de l'édification de Seyssinet-Pariset.

1970, construction
du **Belvédère II**



En 1974, afin d'équilibrer des activités économiques et des logements, une Zone d'aménagement Concerté (ZAC) a été créée et a pris le nom de **ZAC des Iles**. Il s'agit désormais du **quartier Pacalaire et de la zone d'activité de la Houille Blanche**. Les travaux ont débuté en 1976 et se sont terminés en 1980. 200 logements ont été créés.



Parallèlement des infrastructures sont réalisées : l'avenue Victor Hugo reliant le rond-point de l'étoile.



Dans le même temps, afin de permettre le développement des activités sportives, le **gymnase municipal est construit en 1967**. A l'occasion des Jeux Olympiques, il a abrité la flamme olympique durant une nuit et le lendemain des sportifs Seyssinellois l'ont portée jusqu'au tremplin de St Nizier. **En 1974, le parc municipal des sports** est inauguré (stade Joseph Guétat). **En 1976/1977, la première piscine couverte** de la rive gauche du Drac est construite à Seyssinet-Pariset. La politique culturelle de la ville n'est pas en reste. Depuis 1974, une bibliothèque comprenant environ 2500 volumes, est installée au Centre Social. En 1978, le centre culturel est ouvert.

1982, au premier plan, dans le prolongement du bâtiment, la **salle Vauban** va être construite. Dans le fond, à droite, l'emplacement de la salle Polyvalente.



En 1982, pendant la construction du **centre culturel polyvalent** qui va comprendre une grande salle des fêtes et une école de musique et de danse.



En 1985, la construction de la **salle Vauban**

Au début des années quatre-vingt, un deuxième programme se met en chantier : la **ZAC II, qui correspond au quartier Vauban** qui comptera 173 logements collectifs et 131 maisons individuelles, dont au total plus de 100 logements sociaux. Ces aménagements comprennent aussi la réalisation de la Zone d'activité de la Tuilerie.

Au démarrage
des travaux



Pendant les travaux

Au démarrage
des
travaux



Pendant les
travaux

Avant
l'aménagement
de l'**avenue
Pierre de Cou-
bertin en 1980**



Octobre 1982 - Août 1983, la réalisation de l'**U6**, dé-
nommée par la suite **avenue Pierre de Coubertin** dé-
marre.





La construction du Pont de Cartale, en 1983-1984

Le rond Point San Giovanni Lupatoto est achevé (août 1985).



Au niveau des équipements sociaux, dès 1967, un service d'aide ménagère à domicile pour les personnes âgées est créé. En 1974, le centre social ouvre ses portes et accueille, en 1976 un service de crèche familiale. En juillet 1982, **la résidence «Les Saulnes»**, du nom des deux rivières qui coulaient jadis dans la plaine, accueille ses premiers occupants.



Avant et pendant la construction de la Résidence des Personnes âgées

Deux quartiers d'habitation sont nés, Pacalaire et Vauban. Afin de les relier à travers un pôle d'animation, un **centre commercial : la Fauconnière** est créé autour d'une place centrale et conviviale.



Les travaux débutent en 1983.

La ville évolue

Aux abords du quartier Vauban et de la Fauconnière, l'aménagement du **Parc Lesdiguières** en août-Septembre 1984, apporte une bouffée d'oxygène et de verdure pour les Seyssinettois qui viennent s'y promener en famille.



La construction d'équipements sportifs se poursuit. Un nouveau gymnase va sortir de terre.

**Août 1985,
construction
du gymnase
Nominé.**



La nécessité de prendre en compte les transports en commun dans le cadre des aménagements réalisés, amène à créer une aire de retournement pour les bus à proximité de Percevalière (septembre 1987).



Reconnaissez-vous cette bâtisse ?

Il s'agit de la ferme Batonnat qui va être réaménagée et devenir la Maison Sport Animation



Avant 1988

Aujourd'hui



- Réduire la vitesse des automobiles et favoriser la sécurité des piétons et des cycles tout en créant des aménagements paysagers.

Le rond Point au carrefour de l'avenue Général de Gaulle et de l'allée des Glycines.

Mai 1989



Juillet 1989

Le rond Point au carrefour de l'avenue Général de Gaulle et de l'avenue Victor Hugo



Juin 1990

Les aménagements réalisés au **Village** ont été importants et ont causé de nombreuses nuisances. Mais aujourd'hui, tous reconnaissent le caractère privilégié de ce quartier et qui se souvient d'avant ...

Avenue Hector Berlioz, avant la démolition des bâtiments dans le virage, en mai 1993



Pendant la démolition en juillet 1993



La ville évolue

Avant les travaux du Village en juin 1993



Pendant les travaux devant l'école du Village



Le village aujourd'hui. Cette photo a été prise au même emplacement que celle qui figure page 37



Rue du Moucherotte, la démolition des établissements Guillet va permettre la création d'espaces verts et du **square Pacalaire** (Août-Octobre 1994)



Le square Pacalaire
aujourd'hui

La ville évolue

Le quartier de l'Hôtel de ville a connu également de grandes transformations au fil des années. La Mairie était une école jusqu'en 1964.

Mais revenons en arrière et imaginons **ce quartier à la fin des années 30**

Dans la plaine, les jeunes Seyssinettois «revendiquent» un lieu de culte.



Grenoble - Le Sanctuaire des Iles de Seyssinet en pleine croissance - Une Ecole - 150 petits catholiques N'ont demandant un modeste abri pour leur formation spirituelle. Avec Première, reconstruire pour grouper les jeunes et s'occuper de leurs consciences et de leurs âmes.

Satisfaction quand, rue de Pariset (devenue aujourd'hui la rue Roger Barbe), l'association diocésaine a construit une **chapelle provisoire en bois** pour les habitants des Iles. L'église Notre dame des Iles que nous connaissons aujourd'hui a été réalisée en 1957.



Intérieur de la Chapelle de Notre-Dame des Iles.

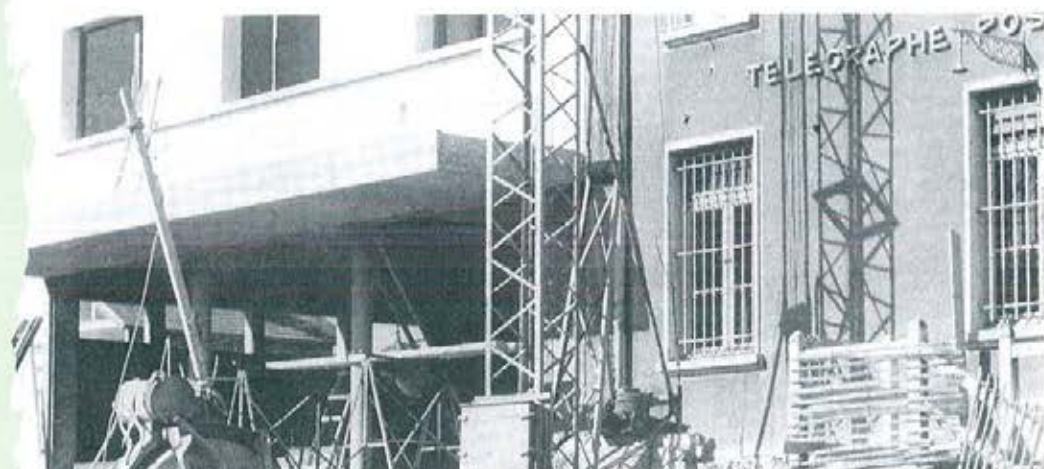


En bordure de la route de Pariset, **le nouveau bureau de Poste** qui fait suite au premier ouvert en 1892.



LA POSTE DE SEVERINE (DRE)

En 1967, le bureau de Poste s'agrandit.



La configuration de la place André Balme jusqu'aux travaux qui ont eu lieu récemment.



La ville évolue

En 1964, la désaffectation de l'école des Iles est décidée. Mais ce n'est qu'en 1975 que les différents services administratifs s'installent peu à peu. 10 ans plus tard, afin d'améliorer les conditions de travail des employés et l'accueil des administrés, des travaux intérieurs sont entrepris.

En 1996, l'espace de l'Hôtel de ville est réaménagé. Une nouvelle salle des mariages et du conseil municipal est construite,



la place est totalement restructurée.



Les travaux d'aménagement s'achèvent par la démolition de l'ancienne Poste, le 25 mai 1998.



La nouvelle Poste
est inaugurée
le 23 novembre 1998

L'espace de l'Hôtel de ville aujourd'hui



Sur le chemin des écoles



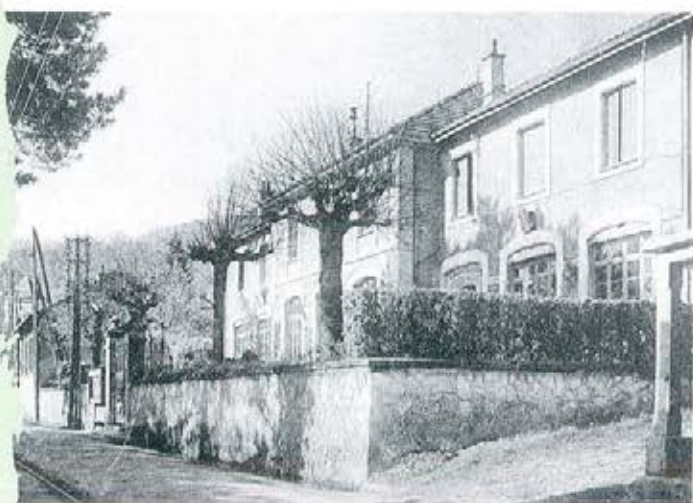
Ces deux photos de classe sont les plus anciennes retrouvées dans nos archives. Celle du haut date de 1895, il s'agit de la classe de filles de Mlle Antoinette SALVY et celle du bas de 1915, les garçons entourent leur instituteur, M. Célestin SIBILLAT.



Sur le chemin des écoles

La première école de Pariset se situait dans la maison à côté de la chapelle de la Tour Sans Venin. **Puis l'école de la Tour Sans Venin (photo ci-contre)** accueille en 1950, 9 enfants dans deux classes. La construction de **l'école du Village** date de 1884.

En 1924, le Conseil Municipal décide de créer **une**



SEYSSINET (Isère) — Les Ecoles

plémentaires sont créées et en 1960, elle compte 122 élèves. **En 1964**, devant l'extension des services municipaux, la désaffectation de l'école est décidée. Le bureau municipal s'installera peu à peu.

école dans la plaine, car les enfants jusqu'alors devaient monter au village. Jusqu'à sa construction, en 1926, les enfants sont hébergés provisoirement dans un local à proximité. Le 5 mai 1929, **l'école des Iles est inaugurée**, sur l'emplacement actuel de l'Hôtel de ville. Elle comprend deux classes. En 1956, deux classes sup-





Souvenir d'école. Les lles en 1957-1958

Jusqu'en 1964, l'accroissement démographique dû aux nouvelles constructions est considérable. Pour la rentrée 1962, 369 enfants de plus sont attendus, en 1963, 677 enfants et en 1964, 551 élèves viendront compléter les effectifs. Le nombre d'élèves ira en s'accroissant jusqu'en 1971 où la ville comptera 1350 enfants en primaire et 780 en maternelle. Actuellement, un peu plus de 800 enfants sont accueillis en primaire et un peu plus de 500 en maternelle.

En 1955, construction de l'école de Roches Bleues (Moucherotte) comprenant trois classes, deux logements et un préau. En 1960, cette école totalisera 6 classes et accueillera 173 élèves. En 1963, cinq classes de maternelles sont ouvertes.

Le Maire,
Joseph
GUETAT,
entouré de
nombreux
conseillers
municipaux.



En 1958, le chantier de l'école Vercors est lancé.

Deux classes sont ouvertes à la rentrée de 1959, et deux autres en 1960 avec 144 élèves.

En 1963, deux classes maternelles viennent s'ajouter.



Un terrain a été acquis rue de l'Industrie pour une sixième école pour la ville. Un projet de vingt classes primaires et six maternelles est lancé.

L'école Chamrousse a ouvert en 1964 avec dix classes.



Le retour de la classe de neige :

Première classe transplantée de la commune. Il s'agit du CE2 de l'école Vercors en février 1974.

Sur le chemin des écoles

En 1969, deux classes maternelles s'installent dans un préfabriqué rue de Cartale.



En décembre 1973, la nouvelle école maternelle de la rue de Cartale portera le nom d'école **Charreusse**.



En 1963/1964, la construction du lycée et du CES **Pierre Dubois** s'achève le long du boulevard des Frères Désaire et de l'allée des Balmes. Ce bâtiment sera ensuite démoli afin de construire le lycée Aristide Bergès.



Sur le chemin des écoles



Les piquets sont plantés. Le nouveau collège Pierre Dubois va sortir de terre, avenue du Général de Gaulle. **Septembre 1989 : 1^{ère} rentrée scolaire**



Au premier plan sur la photo ci-dessus, l'avenue Aristide Bergès avant la construction du lycée.

Photo ci-dessous : **le Lycée Aristide Bergès** pendant sa construction. Nous sommes en janvier 1995



La vie au fil de jours

Dans les années 30, le village et Pariset sont mieux pourvus en commerces qu'aujourd'hui : Deux épiceries au Village, une à Pariset. Les cafés ne manquent pas : Canaple, Rognin, Pascal, Chichignoud, Trabut, Recoura, Lancelon, Genet, ...



Le café ROGNIN à la Tour Sans Venin



Le café restaurant de l'Arrêt au Village



Dans la plaine, le bar-tabac Lancelon, aujourd'hui le Bleuet

Des industries sont installées dans la plaine :

- une teinturerie,

- la fabrique de la Tuilerie
(photo ci-contre)

- Les Scies Sistre

- la laiterie Géroente



- la fonderie Berger Isnard (qui deviendra plus tard, Merlin Gerin)
photo ci-dessous



La vie au fil de jours

- L'imprimerie Sibeud, dont nous vous présentons le personnel de 1928 ainsi qu'une publicité valorisant l'entreprise.



En dépouillant son courrier, le Chef de MAISON remarquera toujours un **BEL IMPRIMÉ** et lira plus volontiers les offres qu'il contient.

C'est la condition essentielle d'une bonne réclame dont chacun peut user avantageusement en nous consultant.

La vie au fil des jours

Le marché contribuera également à créer une dynamique économique locale (photo datant de 1967)



Le marché aujourd'hui



La vie au fil de jours

Au niveau du sport, l'**Amical Club Seyssinettois (ACS)** a été créé en **1947** avec à l'origine deux sections : le Football et le basket



L'équipe de basket en juillet 1948

Le foot en
1965



La vie au fil des jours

Mais les débuts sont difficiles et il faut attendre **1958** pour que le club redémarre avec deux nouvelles sections : **la gymnastique et le handball.**



Les champions d'Isère par équipe en gymnastique, 1973/74



L'équipe de handball en 1984/1985

La vie au fil de jours

Quelques souvenirs de fêtes ... au fil des années.



La fête de la jeunesse en 1966

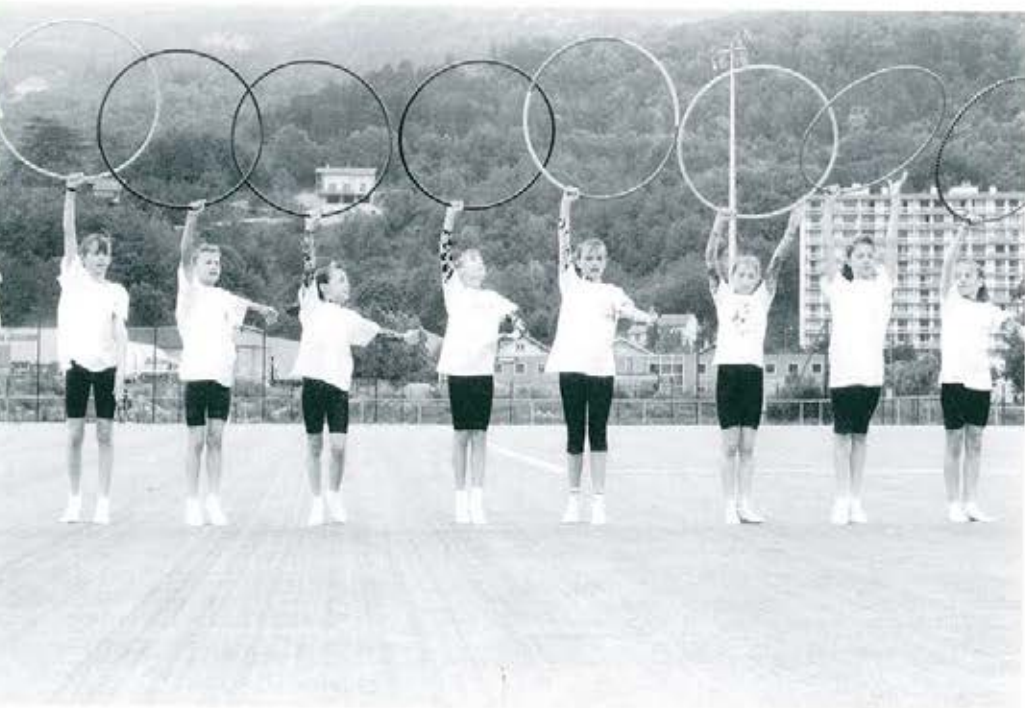
Brocante du Comité des fêtes, avril 1989





Le championnat de France de Caisse à savon, en juin 1991

La fête de la Saint Jean, juin 1992



*Voilà retracées les grandes étapes de
la construction de notre ville.*

*Nous vous avons également présenté une
rétrospective relative à la vie quotidienne au fil
des jours, en abordant les activités économiques ou
la naissance des associations sportives. Une grande
part est aussi consacrée à la vie dans les écoles.*

*Après cette évocation du passé de notre ville,
l'histoire continue et, au seuil de l'an 2000
qui nous ouvre la perspective du 3^{ème} millénaire,
il nous faut maintenant écrire les pages de notre
futur. L'avenir est devant nous.
C'est à chacun d'entre nous de le construire.*

